

## Portrait du BAF

# À la rencontre de la Dre Marie-Hélène Chomienne

Par Claudine Auger



### Œuvrer à la responsabilisation sociale

Femme du monde, née au Maroc de parents français, ayant vécu aux États-Unis durant son enfance ainsi qu'en Angleterre, Marie-Hélène Chomienne a choisi la médecine tout naturellement, marquée, enfant, par une histoire d'une femme médecin survolant le Brésil au secours de patients en détresse. Avec en poche un diplôme d'état en médecine de l'Université de Paris 5, en France, elle s'envole vers le Canada. Elle réalise un stage à l'Université de Sherbrooke, obtient son droit de résidence, séjourne à l'île de Lamèque au Nouveau-Brunswick avant de s'installer dans la région d'Ottawa, où elle décroche une maîtrise en épidémiologie. C'est là qu'elle rencontre Jeanne Drouin, une pionnière du BAF. « Elle avait fait un fellow à Lyon, d'où ma famille est originaire. Nous avons là un point d'échange, une relation est née et elle m'a convaincue de m'engager au BAF », raconte Dre Chomienne. Par ailleurs, elle retrouve, à l'Hôpital Montfort où elle œuvre

comme médecin de famille, le Dr Jean Roy, autre ardent défenseur de l'organisation, avec qui elle avait travaillé à Hull. « Un jour, il m'annonce qu'il part pour le Bénin dans le cadre d'un projet de soutien à la pédagogie médicale. Il connaissait mon intérêt pour l'international... et il m'a dit : on pourrait peut-être y greffer un stage clinique pour les étudiants... »

C'était tout ce qu'il fallait pour piquer à vif l'intérêt de cette clinicienne et chercheuse aux vastes horizons. « Depuis les débuts du projet, il y a une douzaine d'années, notre objectif demeure de renforcer les soins primaires, en multipliant l'échange de connaissance de multiples manières. » Soutien aux pédagogues béninois, appui au renforcement des soins primaires, information à la population locale en vue de donner de l'autonomie à la périphérie. « En visitant toujours le même village, malgré certains freins à l'avancement, nos relations se renforcent, les connaissances s'enracinent », résume Dre Chomienne avec espoir. « D'autre part, c'est très gratifiant d'entendre la reconnaissance des étudiants canadiens qui nous accompagnent au Bénin, et qui développent par cette compréhension du terrain une formidable compétence culturelle. Ils sont très attachés au BAF, à son rôle et son soutien. »

Dre Chomienne est en outre responsable de la Journée de la francophonie, dont la mission est de contribuer à la sensibilisation des soins aux minorités francophones. « Dans chaque cohorte d'étudiants francophones, il y en a toujours quelques-uns originaires du Nouveau-Brunswick et de l'Ouest canadien qui sont subventionnés pour faire leurs études en français. Particulièrement conscients de la réalité des francophones minoritaires — en moins bonne santé que la population majoritaire, ils sont très motivés à développer des projets. Je pense que le BAF est essentiel pour répondre à cette responsabilité sociale des facultés de médecine et du corps médical », conclut Marie-Hélène Chomienne.

### Faculté de médecine

Bureau des affaires francophones

613-562-5800, poste 4373 | [Bafmed@uOttawa.ca](mailto:Bafmed@uOttawa.ca)

[med.uottawa.ca/affaires-francophones/](http://med.uottawa.ca/affaires-francophones/)



uOttawa